



NOUVELLES FIGURES DE L'ARCHITECTURE CHINOISE (1/2)

2003-2013: du lancement des premiers travaux pour accueillir les Jeux olympiques de Pékin à aujourd'hui, les conditions intellectuelles et économiques de la production architecturale en Chine ont été bouleversées. Entre ouverture à la critique de l'Occident et redécouverte de concepts et savoirs ancestraux – oubliés pendant la Révolution culturelle – l'architecture chinoise cherche une identité qui puisse aussi répondre au défi que constitue l'exceptionnelle croissance économique du pays, qui entraîne la désertion des campagnes et l'extension d'agglomérations urbaines souvent millionnaires. Panorama et état des lieux sous forme d'abécédaire en deux parties (numéros de février et mars d'AMC) avec la participation d'une dizaine d'architectes parmi les plus représentatifs du moment.

Hélène Reinhard et Clément Guillaume

Architecte

La profession d'architecte comme concepteur d'espaces proposant une vision personnelle est naissante en Chine. Une trentaine de professionnels revendique une pratique à petite échelle, prônant des valeurs d'insertion dans le contexte environnemental, paysager, social et économique, avec une vision prospective de la qualité architecturale. Li Xiaodong se prononce fermement: « Nous avons une tâche immense qui nous attend, et qui va demander du temps: nous devons fabriquer notre propre architecture, adaptée à notre culture et à notre population. Les architectes occupent une place très sérieuse dans le débat actuel chinois. Cela nécessite d'anticiper les futurs problèmes et de leur trouver une solution chinoise ». Des manières de faire différentes, une volonté d'imaginer l'avenir de la Chine, une envie de prendre part au mouvement de la société. Ces architectes ont créé une brèche dans la machine bien rodée des instituts gouvernementaux et des promoteurs, rois actuels de la construction.

Beijing (Pékin)

La capitale de la Chine a longtemps été une ville impériale, donc administrative et peu commerciale. L'organisation autour de la Cité interdite induit une ville concentrique à deux échelles: le centre composé quasi uniquement de *hutongs*, quartiers de maisons basses, et autour de ce vaste cœur, la ville moderne, où la hauteur des constructions passe subitement d'un étage à une vingtaine. Selon Qi Xin, « la morphologie de la ville ancienne est celle d'un village avec des typologies architecturales et sociales datant du Moyen Âge, pas très éloignées de celles que l'on trouve dans les campagnes. Toute la ville a été créée pour une seule personne: l'empereur. Cette origine fait qu'elle n'est pas adaptée à la ville

CI-DESSUS. Pékin, quartier de logements.

EN HAUT, À DROITE. Pékin, commerces dans un *hutong*.

actuelle. Dans les villes commerciales, la spéculation sur les terrains obligeait à construire serré. À Pékin, jusque récemment, il n'y avait pas de spéculation, pas d'obligation de densité et donc aujourd'hui peu d'adéquation entre la demande et la ville ancienne.» Pékin est aussi la ville qui a accueilli les J.O. de 2008, avec des bâtiments aux silhouettes originales, symboles de l'architecture contemporaine. Les Chinois se sont emparés de leurs images. Liu Yuyang raconte : «Le bâtiment du CCTV (télévision nationale, OMA architectes) a généré beaucoup de commentaires. Les gens lui ont donné un surnom, *Da Ku Cha*, qui signifie «le grand pantalon divisé, comme le stade des J.O., appelé nid d'oiseau. Les gens s'attachent aux bâtiments comme s'ils étaient des personnages. C'est bon signe, cela veut dire qu'ils apprécient notre travail». La capitale, même si elle n'a pas toujours été le fleuron de la modernité, représente aujourd'hui le mélange entre une Chine à la fois à la pointe du progrès et empreinte de traditions séculaires.

Brique

«En Occident, depuis l'Antiquité, il y a la notion de permanence de l'architecture. En Chine, à l'inverse, ce qui est permanent est l'idée et non la chose matérielle. L'architecture chinoise est traditionnellement construite avec des matériaux très fragiles», explique Qi Xin. Néanmoins, la brique est un matériau récurrent dans l'est de la Chine. Il en existe de nombreuses sortes. Chaque fabrique produit un type de brique, principalement en terre cuite. La terre crue est plutôt employée sous forme de pisé. Le matériau est peu onéreux. La main-d'œuvre étant extrêmement bon marché, la brique représente un matériau permettant des réalisations de grande qualité à moindre coût. En plus, elle symbolise un rapport au passé, dans une mode portée notamment par Wang Shu, et ses bâtiments qui emploient les anciennes briques. On trouve aussi dans les villes beaucoup de briquettes de parement. À Pékin notamment, les briques grises que l'on voit partout sont devenues – paradoxe de la mode – un matériau de décoration assez cher. Selon Zhang Lei, «la brique est un très bon matériau qui se combine bien avec le style traditionnel».

Campagnes

Li Xiaodong est l'un des rares architectes à réaliser des projets en zone rurale. «Dans les campagnes, la production agricole est majoritairement familiale et n'a d'autre objectif que de nourrir la famille et éventuellement de rapporter un microrevenu par une vente locale. Ce fonctionnement représente un frein à l'autonomie des populations rurales et les rend dépendants des travaux ouvriers dans les villes. Cet appel constant de main-d'œuvre vide peu à peu les campagnes qui ne sont plus peuplées que d'enfants, de femmes et de personnes âgées. Les grandes villes doivent ralentir leurs



besoins de main-d'œuvre issue des milieux ruraux. Si les Chinois veulent apporter une contribution à leur pays et à l'architecture mondiale, ils doivent intégrer les spécificités de la culture, de la société et des traditions chinoises». Li Xiaodong, particulièrement concerné par l'introduction d'une pensée écologique dans les domaines de l'urbanisme et de la construction, propose d'envisager les régions comme des entités autonomes en ressources en regroupant et mutualisant les moyens des microcellules familiales.

Commande

Même si faire appel à un architecte reste encore assez marginal, l'accès à la commande est aisé, notamment pour les petits projets d'initiative individuelle. Pour les projets importants, les choses sont différentes. Selon Zhang Lei, «Il en existe de deux sortes: les projets du gouvernement, avec un système bureaucratique et les projets des promoteurs, qui visent à faire de gros profits. Ce n'est pas facile de trouver des clients qui ont des idées intéressantes». On assiste aussi à un phénomène de construction de bâtiments sans programme préalable: un commanditaire privé mise sur le nom d'un architecte, fait édifier un bâtiment et attend la fin de la construction pour décider de sa destination. Zhang Bin: «On dit souvent que les architectes chinois travaillent vite mais c'est aussi parce qu'ils ne contrôlent pas tout, ils ne réalisent en fait qu'une petite partie du processus de construction. Bien construire est difficile. Mais notre génération bénéficie de l'ouverture de la Chine et participe à cette transformation. C'est génial à vivre!»

Contestation

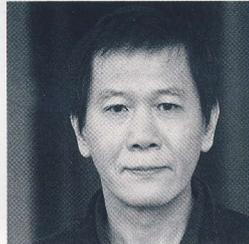
Ai Wei Wei, artiste, designer, architecte, écrivain, galeriste, coiffeur et cuisinier, est l'un des rares hommes publics qui critique ouvertement le gouvernement chinois. «La créativité, c'est la force de rejeter le passé, de changer le statu quo et de chercher un nouveau potentiel», écrit-il. En 2011, son arrestation puis sa mise en liberté conditionnelle par le gouvernement chinois, très médiatisées, ont fait l'objet de nombreuses manifestations de soutien depuis



Zhang Lei est architecte à Nankin, à 300 km à l'ouest de Shanghai. Il estime «ne pas rechercher une sinisation de son architecture».



Li Xiaodong a reçu le prix Aga Khan 2010 pour l'école-pont de Xiashi. Il a étudié à l'université Tsinghua et a travaillé 5 ans aux Pays-Bas.



Qi Xin est architecte à Pékin. Il a étudié l'architecture en Chine avant de travailler en France puis à Hong Kong chez Norman Foster.



Zhang Bin a fondé son agence, l'Atelier Z+, à Shanghai. Il a participé au programme «50 architectes chinois en France».



Liu Yuyang dirige l'agence ALYA à Shanghai. Il a grandi aux États-Unis et travaillé avec l'OMA, notamment sur l'étude du Pearl River Delta.

l'Occident. Ai Wei Wei a notamment été le conseiller artistique des architectes Herzog et De Meuron pour la réalisation du stade olympique à Pékin. Son travail repose sur la constitution d'une équipe nommée FAKE Design qui inclut des ouvriers adeptes des traditions anciennes. Avec cette équipe – et sur ses propres deniers – il a réalisé un centre de création, le Three Shadows Photography Art Centre, dans un quartier périphérique de Pékin, vivier d'ateliers d'artistes. Le terrain n'appartient pas au gouvernement mais aux propriétaires agriculteurs, ce qui réduit le contrôle de l'État. Des expositions y montrent les déboires de la Chine actuelle.

Exportation

Les architectes chinois construisent peu en dehors de leurs frontières. Leur exportation en Europe et en Amérique s'effectue au moyen d'images dans le cadre d'expositions et de publications. L'agence MAD est devenue célèbre grâce à la construction en 2012 de deux tours à Toronto. C'est la première fois qu'une agence chinoise travaille sur un projet de cette ampleur à l'étranger. Notons que la plupart des architectes de « l'avant-garde » chinoise a étudié ou effectué un séjour en Europe ou aux États-Unis qui les a « lancés » dans le monde de l'architecture. À titre d'exemple, Zhang Bin a participé au programme « 50 architectes en France », organisé par l'ambassade de France. « Cela m'a donné l'opportunité de prendre du temps de réflexion et de voyager à travers l'Europe, de comprendre l'architecture contemporaine occidentale. En Chine, on reçoit l'éducation des architectures traditionnelles et anciennes de l'Occident ».

Hutong

Pendant les J.O. de 2008, le monde entier s'est ému de la destruction de quartiers entiers de maisons pékinoises. Ces *hutongs* sont des îlots de maisons basses à cour intérieure, entrecoupés de ruelles et de passages étroits où les voitures ne circulent quasiment pas. De nombreuses activités sont pratiquées dans les ruelles (jeux de mah-jong, papotages autour d'un thé, bricolage, etc.) La réglementation sur la protection du centre ancien est cependant assez stricte et préserve un périmètre encore important de ces *hutongs*, même après les démolitions massives qui ont eu lieu. Ils représentent une forme de vivre en ville très traditionnelle – en contradiction avec les images de modernité que l'on voit ailleurs – ainsi qu'une alternative de logement pour les travailleurs pauvres qui peuvent y louer des places en dortoirs à très bas coût. Symbole du passé, toujours incroyablement vivant, leur faible potentiel d'évolution représente un gros point d'interrogation pour le futur: Comment et en quoi les transformer? Pékin, capitale de la Chine, conserve encore au XXI^e siècle son cœur de ville médiéval. Pour Qi Xin: « Soit on fait table rase, soit on ne touche à rien. Un entre-deux est difficile à imaginer. »

Instituts de conception

La conception architecturale, depuis l'époque communiste – et jusque très récemment – était réservée à d'immenses agences gouvernementales occupées à produire des bâtiments au kilomètre. Encore aujourd'hui, la majeure partie des constructions est conçue par leurs employés, fonctionnaires répondant à un programme hypernormatif et à des modèles invariables copiés inlassablement. « Il y a 30 ans, ces instituts étaient de grosses machines employant de 2000 à 3000 salariés, explique Qi Xin. Aujourd'hui, ce sont plutôt de petits ateliers qui, du fait de la privatisation des institutions et de



EN HAUT. District de Pudong, Shanghai.

AU CENTRE. Three Shadows photography art centre, Caotangdi, Pékin. Ai Wei Wei, architecte.

EN BAS. Urban Tulu, Guangzhou. Liu Xiado, architecte.



Photos Clément Guillaume

Ecole-pont, Xiashi, Fujian. Li Xiaodong, architecte.

la réduction des commandes publiques directes, doivent se chercher une nouvelle clientèle. Peu de ces instituts arrivent à jongler entre qualité et rentabilité». Matsubara Hironori complète: «En 2005, le système d'enregistrement des architectes a changé. Il faut passer une série d'examens compliqués et coûteux pour obtenir l'agrément pour signer ses propres projets. Peu d'architectes l'obtiennent. Pour réaliser entièrement un bâtiment, nous avons encore besoin du tampon des instituts de conception». Liés aux promoteurs qui financent une grande partie de l'immobilier, ces instituts sont encore les maîtres incontestés du paysage chinois.

Jardin

La Chine est une des premières civilisations à s'être intéressée au paysage. L'architecture est intimement liée à la philosophie chinoise et aux préceptes qui guident la conception des jardins. Selon Zhang Bin, «les jardins sont très importants dans l'identité des architectes chinois. Ils fabriquent quelque chose de très différent de l'architecture occidentale. Le jardin n'est pas un objet bâti, c'est un espace d'émotions, d'impressions, de sens, de corps, très spécifique et fort. On ne peut pas juger l'objet ni la forme, ce qui est intéressant, c'est l'atmosphère. C'est un équilibre entre les gens, les usagers et l'objet. Nous concevons les bâtiments de la même manière».

Logement

Voilà un domaine complètement abandonné aux mains des promoteurs et des instituts de conception. Pour Qi Xin, «le marché de l'immobilier se méfie des architectes créateurs. Les promoteurs ont des idées très arrêtées sur la manière dont ils veulent produire le logement. Ils ont peur des propositions innovantes.» Li Xiaodong

renchérit: «Les promoteurs proposent un habitat calqué sur le modèle occidental en vendant cela comme un progrès. Les gens eux-mêmes suivent ce processus en aspirant à ce type de logement. Et les architectes n'ont pas leur mot à dire là-dessus. Cela crée un phénomène de copie: les grandes villes chinoises copient l'Occident, les villes moyennes copient les grandes villes, les petites villes copient les moyennes, etc.». D'autre part, le logement social n'existe pas dans la république communiste. Du moins pas sous un mode locatif orchestré par des critères sociaux. Wang Shu indique que «les pauvres refuseraient d'habiter du logement qui serait dit social, pour des questions d'honneur». Il existe en revanche tout un marché d'appartements vendus à bas prix pour des populations à petits revenus. Liu Xiaobo, de l'agence Urbanus, a réalisé un bâtiment de ce type plutôt réussi, «Urban tulou». Il pose sa forme ronde en banlieue de Guangzhou (Canton). «La forme était une idée du client, une grosse compagnie de promotion immobilière. L'objectif était de réaliser un prototype d'habitations à bas coût pour des travailleurs pauvres. L'exemple des *toulos*, ces immeubles circulaires en terre des régions rurales, a inspiré le client qui y a vu une solution historique pour loger une population nombreuse dans des conditions agréables tout en renforçant l'idée de communauté et d'entraide. Les services sont mis en commun: laverie, cantine, cuisine, terrasse, séchage du linge, bureau, bibliothèque, échoppe, etc. La location est temporaire, les travailleurs partent généralement après avoir constitué un pécule suffisant pour pouvoir s'installer ailleurs. L'objectif est de réduire au maximum le coût des loyers, tout en restant dans une logique de rentabilité. Le prix de la construction et sa qualité ne sont pas plus bas qu'ailleurs mais des économies ont pu être réalisées sur l'achat du foncier.»

AMC

LE MONITEUR ARCHITECTURE

MARS 2013

N°222 - WWW.LEMONITEUR.FR

DOM : 22 € - CANADA : 31 \$ CAN - NLE CALEDONIE : 2350 CFP

MAROC : 172 DH - POLYNÉSIE : 2000 CFP

M 02754 0000 E 10 50 € DD





NOUVELLES FIGURES DE L'ARCHITECTURE CHINOISE (2/2)

Deuxième partie de notre abécédaire consacré à l'évolution récente de l'architecture chinoise. De A comme architecte à L comme logement (AMC n° 221 - février 2012), et de O comme Ordos à X comme Xiashi (dans ce numéro), c'est à travers le regard de dix architectes chinois contemporains que sont décrites les mutations qui ont bouleversé les conditions de la pratique architecturale, entraînées par la croissance économique et urbaine sans précédent qu'a connue le pays dans la dernière décennie.

Hélène Reinhard et Clément Guillaume

Ordos

La ville d'Ordos est née dans les années 2000 d'une ambition pharaonique: construire une cité d'un million d'habitants à partir d'un bourg. Aujourd'hui, c'est une ville fantôme. Située en Mongolie intérieure, une région au sol très riche en ressources, notamment de charbon et de gaz naturel, Ordos est aujourd'hui victime du surinvestissement de nombreux Chinois qui ont placé leur capital dans cet immobilier qui devait être ultra-lucratif avec la promesse du développement rapide de la ville. Mais les programmes issus de ces placements ne se sont pas aussi bien vendus que prévu et les investisseurs ont vu leurs rêves de profits tomber à l'eau. Matsubara Hironori raconte les initiatives du gouvernement à Ordos: « Nous travaillons actuellement sur un vaste programme de bureaux qui fait appel à un grand nombre d'architectes. Ce projet fait suite au programme Ordos 100 où, en 2008-2009, Herzog et de Meuron et Ai Wei Wei ont fait appel à 100 jeunes architectes européens pour projeter des bâtiments. Cette dernière initiative a été un échec car les 100 architectes européens ne connaissaient ni le contexte ni la culture chinoise. Et le master plan imaginé par Ai Wei Wei était trop « libre » pour le gouvernement qui ne pouvait maîtriser son évolution. Ces architectes ont surtout utilisé Ordos comme un moyen d'être entendus et de prendre part à un mouvement global ». D'autres, comme Zhang Lei, ont choisi de ne pas se mêler à l'euphorie de l'époque, retombée

CI-DESSUS. Tulous, logements collectifs traditionnels du sud-est de la Chine.
EN HAUT, À DROITE. Tours à Shanghai.



Photos Clément Guillaume

depuis: « Je n'ai pas pris cette histoire très au sérieux. Je n'y suis même pas allé. Ordos est une ville où les riches propriétaires ne savent pas comment dépenser leur argent. Ils organisent des « événements internationaux » au lieu de faire de la bonne architecture. Le gouvernement adopte cette attitude qui consiste à lancer quelque chose quelque part, puis s'en aller et lancer autre chose ailleurs. »

Promoteurs

On leur doit les alignements interminables de bâtiments mono-orientés, des édifices qui semblent sortis tout droit de Disneyland, ou ces immeubles écroulés alors que leur construction est en cours. Zhang Bin le confirme : « Les promoteurs se fichent de la qualité, ils ne vendent que des idées commerciales. Nous les architectes, nous voulons trouver un équilibre entre qualité et commerce. Je crois que

nous devons encore collaborer avec les promoteurs et les bureaux de conception si on veut essayer de faire quelque chose. C'est la situation contemporaine de l'architecture chinoise ».

Propriété

La loi adoptée en mars 2007, protégeant aussi bien la propriété privée que la propriété publique, ne s'applique pas au foncier : le texte reconnaît encore que toute terre appartient à l'État ou à une communauté agricole – exploitants agricoles à qui l'on a distribué des terres sous l'ère Mao. Pour les autres, personnes physiques et morales, le texte de loi autorise uniquement la location de terrain, et la propriété des constructions érigées sur ces terrains. Les autorités, qui ont souvent usé et abusé du concept de propriété d'État pour confisquer des terrains, en ville et à la campagne, vont désormais avoir à surmonter l'obstacle des nombreux contrats de location de terrain en vigueur pour plusieurs dizaines d'années. « La majorité des terres appartient au gouvernement et les fermiers en contrôlent le reste », explique Matsubara Hironori. En réalité, personne n'est réellement propriétaire. Les gens aisés commencent à louer des terres au gouvernement ou aux fermiers, pour lesquelles ils bénéficient d'un droit d'usage pendant 50 ou 60 ans.

Périphérie

En périphérie des grandes villes, on commence à voir des projets de maisons individuelles en relation avec la nature, construits notamment pour des intellectuels qui profitent de la récente loi sur la propriété. Matsubara Hironori a reçu la commande de la maison du professeur Liu, la « Y house », située dans la grande périphérie de Pékin, à proximité de la Grande Muraille, à deux heures et demie de transport du centre-ville. Son client a acheté une maison existante à une compagnie privée, avec un droit d'usage pour 60 ans. Cet achat a été réalisé avec l'espoir que le droit à la propriété évolue et que le terrain leur appartienne définitivement. Ces dernières années, de nombreuses compagnies privées ont racheté à bas prix des terres appartenant à la communauté et commencent à les louer au prix fort à des citoyens en quête de logement. La maison existante était un pavillon à l'occidentale datant des années 1970. Matsubara Hironori a décidé de conserver le pavillon d'origine et de l'envelopper d'une deuxième maison plus large et plus haute. Pour le chantier, le client ne souhaitait pas faire appel à une grosse entreprise de construction. Comme pour nombre de projets, ce sont des paysans du village, non formés, qui ont réalisé les travaux sous la direction du client lui-même. Le résultat est un mélange réussi, où les bétons coulés sur des nattes d'osier prennent une douce texture artisanale. Ils ne sont pas exempts de taches et les fers sont parfois apparents. Par endroits, des briques ont été mélangées au béton en un patchwork de matériaux.



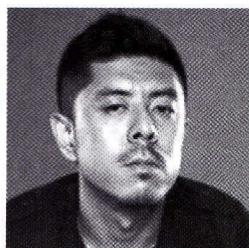
Liu Xiaodu est l'un des trois associés de l'agence Urbanus installée à Shenzhen et à Pékin, qui emploie 80 architectes.



Matsubara Hironori est japonais. Agé de 40 ans, il a travaillé chez Toyo Ito avant de s'installer en Chine au début des années 2000.



Wang Shu crée son agence Amateur Architecture en 1977 à Hangzhou. En 2012, il est mondialement reconnu avec le Pritzker Prize.



Ma Yansong a travaillé chez Zaha Hadid. Il est associé de l'agence MAD qui emploie 60 architectes pour la plupart occidentaux à Pékin.



Tong Ming, installé à Shanghai, enseigne à l'université Tongji : « Nous sommes une génération d'architectes très chanceux ».

Shanghai

Shanghai a longtemps été la ville de la modernité, de l'ouverture au monde, de l'élégance, avec ses nombreux comptoirs étrangers et son commerce florissant. C'est aussi le lieu de l'embouchure du Yangtze, qui, après avoir traversé le pays et fabriqué des villes parsemées de canaux, débouche dans la mégalopole. Aujourd'hui, malgré l'exposition universelle de 2010, la ville semble en passe de perdre sa posture avant-gardiste, supplantée par Pékin qui arbore de nouveaux quartiers où artistes et intellectuels concentrent leurs activités. Selon Tong Ming, «Shanghai est la ville la plus formelle de Chine avec un maire qui contrôle tout. Les réglementations foncières y sont de plus en plus dures. La municipalité ne sait pas comment transformer les friches industrielles en logements pour limiter l'expansion de la ville.»

Shenzhen

Liu Yuyang a participé à la réalisation du livre sur le Pearl Delta River écrit par Rem Koolhaas. «Shenzhen, au cœur du "delta de la rivière des perles", a été la première ville chinoise à se développer rapidement, explique-t-il. Et notre livre est la première manifestation occidentale à montrer de l'intérêt pour le développement et l'urbanisation chinoise. Shenzhen a encore un urbanisme de village issu de la coexistence de terres urbaines, qui appartiennent à l'État, et de terres agricoles, souvent propriété des paysans. Les promoteurs ont essayé de racheter aux paysans leurs terres, sans succès. Il en résulte d'importantes différences de densité entre les zones urbanisées et les zones de village. Dans ces anciens villages qui composent la ville d'aujourd'hui, le style de vie est toujours très chinois. Ils répondent aussi aux besoins en termes de logements bon marché : les anciens bâtiments servent de logements sociaux. Aujourd'hui, ces villages ont formé des sociétés de développement qui bâtissent des centres commerciaux et qui contribuent à l'essor économique que la région connaît.»

Tradition

«La majeure partie du savoir-faire traditionnel a été perdue. On réinvente tout, tout le temps. Les constructions sont réalisées par les gens des campagnes, sans qualification. La qualité dépend uniquement des compétences du pilote de chantier», déplore Zhang Bin. Mais la construction traditionnelle perdure encore fortement dans les régions rurales. Tong Ming explique que «la politique de protection du patrimoine est très restrictive et empêche de réhabiliter l'architecture traditionnelle». À Shanghai, les lilongs, ces petits immeubles de logements traditionnels pâtissent de ce phénomène, mais restent debout dans plusieurs quartiers. Chaque type de lilong raconte un modèle d'organisation urbaine unique. Ce sont des quartiers d'habitat dense jusqu'à cinq étages de hauteur, où les voitures ne pénètrent pas. Ils arborent une architecture très éclectique où des chalets en bois côtoient des maisons de type italien de deux ou trois niveaux.

Toulos

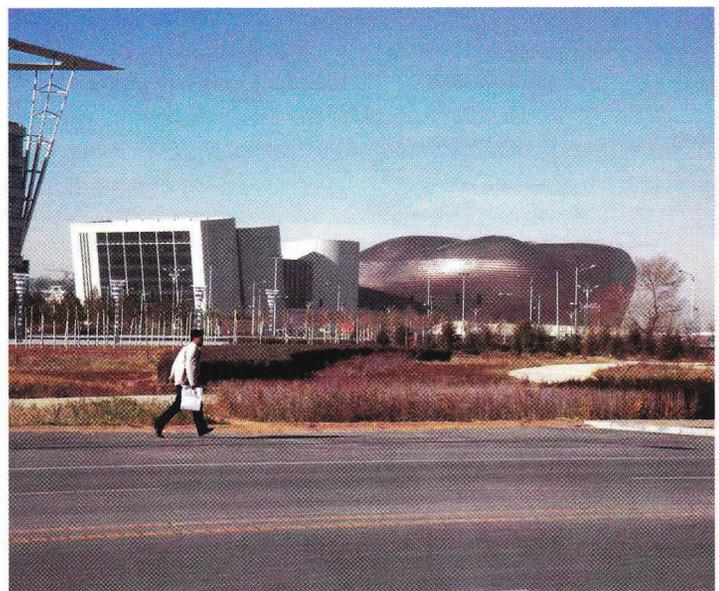
Les tulous sont des tours d'argile du sud-est de la Chine, construits par les hakkas («gens venus d'ailleurs»), peuple à configuration sociale clanique organisé par une administration autonome. Il y a plus de six siècles, ils ont inventé un logement collectif sous une forme communautaire où règnent ordre, cordialité, éducation et harmonie. Très bien insérées dans leur environnement, ces tours parviennent à loger une communauté importante de manière confortable, en maintenant l'équilibre du territoire qu'elles occupent, en utilisant peu d'espace et en faisant bénéficier au clan de la solidarité induite par le lien. Les tulous peuvent atteindre 70 m de diamètre, comporter jusqu'à



Clément Guillaume

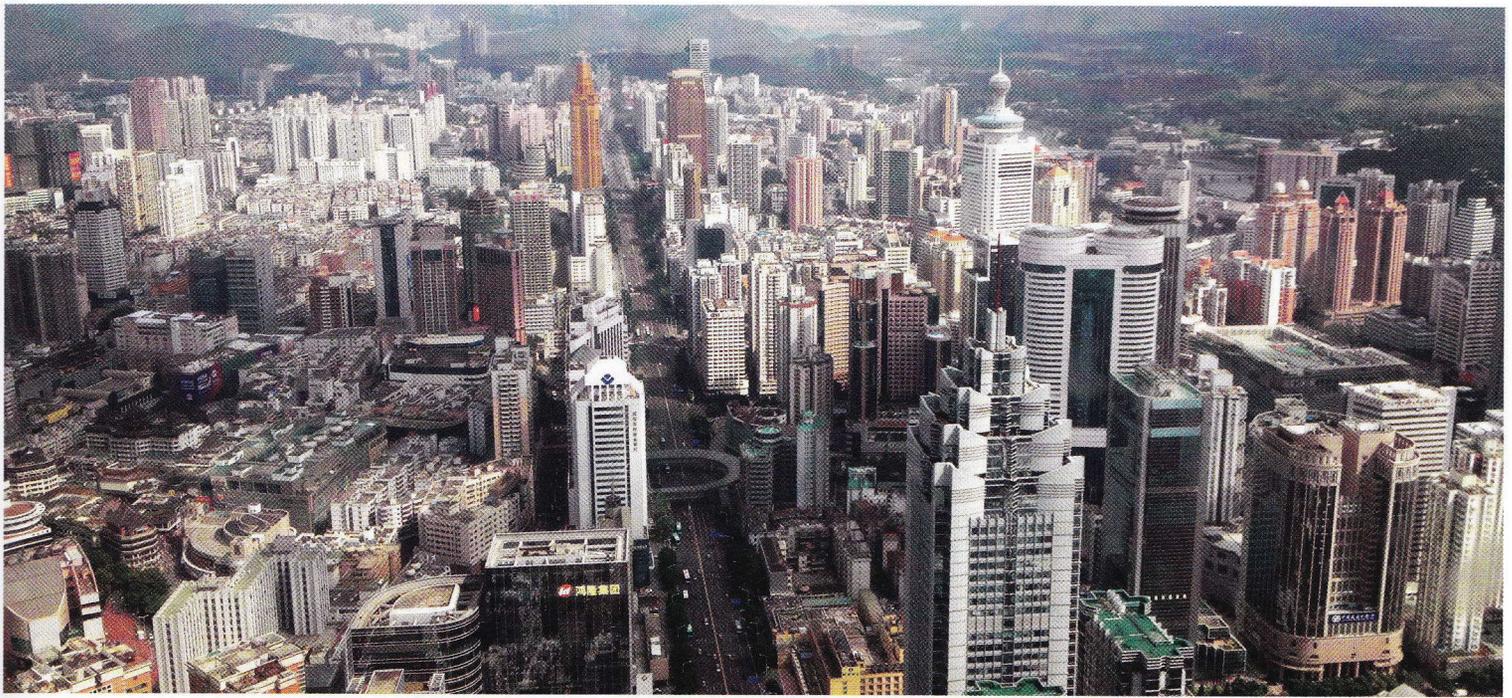


Clément Guillaume



Philip Gosselow

EN HAUT ET AU CENTRE. Matsubara Hironori a construit une deuxième maison plus large et plus haute autour d'un pavillon d'origine qu'il a conservé.
EN BAS. Ordos, ville fantôme.



Vue panoramique sur la ville chinoise de Shenzhen.

5 étages et loger jusqu'à 800 personnes. Outre les parties réservées à l'habitation, elles possèdent des espaces collectifs, des écoles, des temples et locaux de travail qui leur confèrent le statut de véritables cités. Leur forme est simple, de base carrée ou circulaire. Ce sont des constructions en terre brute avec de solides murs en terre argileuse et sablonneuse battue, et un assemblage de colonnes et poutres en bois formant des galeries à l'intérieur. Chaque famille occupe des pièces superposées, reliées par des escaliers individuels ou collectifs. Les pièces à rez-de-chaussée abritent cuisine et salle à manger. À l'étage, on trouve les chambres et les pièces de stockage des denrées. Avec la particularité d'être implanté en zone rurale, ce modèle d'immeuble collectif pourrait bien être réutilisé ailleurs en Chine pour améliorer la qualité des constructions destinées aux travailleurs.

Urbanisation

Selon Li Xiaodong, « le problème principal de la Chine est son urbanisation galopante. Depuis la fin des années 1990, l'exode rural s'intensifie, les banlieues deviennent de véritables villes. En Chine, 90% de la population se concentre sur le tiers du territoire utilisable qui inclut toute les terres agricoles. Chaque jour ce territoire est un peu plus gagné par l'urbanisation au détriment de l'agriculture. L'économie est toujours en plein essor mais on peut penser que la croissance va se calmer dans l'avenir. De nombreuses infrastructures urbaines n'auront plus lieu d'être mais elles auront consommé beaucoup de territoires agricoles. Comment va-t-on nourrir notre population ? L'efficacité du monde agricole est insuffisante. Elle n'est pas en adéquation avec les besoins alimentaires d'un pays comme la Chine. »

Usines

Les conditions de travail dans les usines chinoises sont souvent décrites comme déplorables. Liu Yuyang est le seul des architectes rencontrés qui travaille sur des projets de bâtiments industriels. « Ce sont surtout des jeunes qui travaillent à l'usine. Ils viennent de la campagne pour 5 ans, triment pour gagner de l'argent avant de retourner dans leur région. Pour l'un de mes projets, le client m'a

demandé de travailler sur le pointage, qu'il trouvait trop lent et générant une perte de rentabilité. Pour un autre client, ma seule marge de manœuvre a été de réfléchir à la couleur des murs pour essayer de créer une ambiance agréable. Ailleurs, j'ai proposé de vitrer le toit d'un espace de stockage pour bénéficier de lumière naturelle. Le client a fini par accepter après avoir réalisé qu'il ferait ainsi des économies d'électricité. Mais souvent, les constructions industrielles sont démolies après 5 ans d'utilisation. »

Xiashi

Xiashi est un village bucolique dans les montagnes de la région du Fujian séparé en deux parties par une rivière. Li Xiaodong y a réalisé un équipement communautaire, qui, bien que de dimensions modestes, semble porter les germes d'une pensée prometteuse pour l'avenir de la Chine. Ce projet construit en 2008 a été lauréat du Award for Emerging Architecture de la revue *Architectural review*, puis en 2010 du prix Aga Khan pour l'architecture. L'équipement lie les deux parties du village. Du matin au soir, il est animé par des passages, des séances de lecture, de contemplation du paysage, des rencontres. Grâce à Jiansheng Chen, l'un de ses étudiants, Li Xiaodong a pu entrer en contact avec le village. Chef du projet de l'école-pont, natif de Fujian, Jiansheng Chen a voulu être architecte à cause du patrimoine de sa région : les tulous et les constructions en terre. « Je pense qu'il est nécessaire de les préserver. Il y a beaucoup à faire pour intégrer une belle architecture contemporaine à ce patrimoine. J'ai étudié 5 ans l'architecture à Pékin, où j'ai rencontré Li Xiaodong lors d'une conférence à l'école. Impressionné par son discours, je lui ai demandé de travailler pour lui. Aujourd'hui, je suis architecte indépendant dans un village voisin de Xiashi. Travailler seul est difficile mais je ne souhaite pas vivre en ville. J'aime les montagnes, l'eau, les rivières, l'air. Mes clients sont des particuliers qui construisent des maisons, des maisons de thé ou de petits équipements. » Gageons que cette forme d'exercice en région, en quête d'une contemporanéité inspirée et par une réhabilitation des savoir-faire ancestraux, permettra de faire évoluer la qualité de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme en Chine.